

Forde est un espace d'art fondé à Genève en 1994. Rue de la Coulouvrenière 11, 2e étage, 1204 Genève. Ouvert le vendredi 16-19h, samedi 15-18h, dimanche 14-16h, et sur rendez-vous. Équipe actuelle: Clara Chavan et Camille Zaerpour (curation, gestion), Ikenë Rrustemi (administration).

25.1.–15.3.2026

Victoria Colmegna, Bryony Jean Dawson, Maria Esteves, Jasmine Gregory, Gilles Jacot, Kairaan Kika, Literal Madness

La banalité comme espace de frictions. Ambiguïtés enfouies dans gestes automatiques. Le quotidien se transforme en espace où l'absurde et la critique se conjuguent, et où l'évidence est remise en question. Le détournement de tropes collectives révèle des aspects cachés du réel.

La chaise  
Bryony Dawson

C'est un dimanche quand tu l'imagines, et la nuit commence à tomber, mais les lumières de la maison ne sont pas encore allumées. Un homme s'éloigne de la maison. Il porte une chaise: un bois de teck, une forme allongée, une courbe semblable à une côte, un tressage en corde de papier qui grise un peu là où des années de mains l'ont manipulé. Une chaise apparemment danoise, vaguement de collection. Elle fait partie d'un ensemble de six.

L'homme est un père. Membre d'une famille de quatre. Ce sont les heures un peu rances avant le dîner: tout le monde est à la maison, mais la maison semble vide. Seule la mère a vu l'enlèvement de la chaise. Imagine la cuisine tout juste désertée dans la lumière qui décline, le vide à la table à manger là où se trouvait la chaise. Décris les placards, le papier peint, le frigo avec ses aimants et ses cartes postales, les torchons à motifs. Ces surfaces comme des visages feignant l'ignorance. Vides, mais l'air coupable, comme des voisins surpris en train d'espionner.

Il marche vers le fond du jardin, hors de vue. Pourquoi la chaise? Parce qu'elle était à portée de main. Parce qu'une série de frictions familiales avait atteint un point de rupture et que parfois, pour un père, le geste s'impose. Quatre pieds raides comme des fourches, balancés vivement à travers la porte ouverte. Un animal mené à l'abattoir. Le claquement sec et sourd de la porte derrière lui. Le père et sa colère descendent le chemin de gravier.

Au bout du jardin se trouve un petit espace furtif sous les arbres. Non loin, un bassin de drainage marécageux recouvert de spirales immobiles de poussière et de feuilles mortes. Les arbres au-dessus sont silencieux. Il s'arrête ici, l'imagines-tu, la chaise à la main. Ses gestes sont précis et son visage est un masque, bien que cette performance ne soit destinée à aucun regard. La dignité d'un père est une chose complexe.

Le son est un vide, un sursaut douloureux. Peut-être qu'un merle s'envole quand il lève la chaise au-dessus de sa tête. Puis l'éclatement, comme des os qui se brisent. Des éclats couleur miel dans le paillis noir. Son visage inchangé tandis qu'il se penche pour les ramasser, la force résonnant encore dans ses bras. Ou bien aucun fracas, aucune rupture. Plus probablement un triste affaissement des montants, poussés hors de leur axe, un gémissement presque grotesque. Et alors? L'absurdité de lui-même l'enveloppe comme un silence soudain dans une pièce bondée.

Il se retourne vers la maison. Les lumières se sont allumées, des carrés jaunes posés sur le jardin bleu. La fille est dans sa chambre, absorbée par ses magazines, ses potions, ses régimes étranges. Le fils, étendu dans la baignoire, plat et pâle comme un filet de cabillaud. Et la mère dresse la table, tout en silence et en fierté, son indifférence répétée, apprise. Écris ce que c'est, pour lui désormais, de chercher autour de lui un endroit où déposer l'armature froissée. Ce que c'est, pour lui, de remonter l'allée de gravier vers la maison. Ce que c'est que de rentrer à nouveau dans cette maison qui est, après tout, toujours la même maison, à une chaise près.  
(Traduit de l'anglais par Forde)

1. Victoria Colmegna, *Anonymous plots*, 2025, 80 × 35 × 70 cm, maison de poupées. Courtesy Galerie Oskar Weiss and the artist
2. Victoria Colmegna, *Morale du joujou*, 2025, 45 × 38 × 27.5 cm, maison de poupées. Courtesy Galerie Oskar Weiss and the artist
3. Victoria Colmegna, *Richard*, 2025, 51 × 88 × 28.5 cm, dollhouse / maison de poupées. Galerie Oskar Weiss and the artist
4. Victoria Colmegna, *Toys of the rich*, 2025, 55 × 38 × 72 cm, maison de poupées. Courtesy Galerie Oskar Weiss and the artist
5. Maria Esteves, *The Nobility of my Existence*, 2021, 13'24'', vidéo. Courtesy of the artist
6. Gilles Jacot, *It's Always Summer and the Sky Is Blue*, 2026, 145 × 190 × 0,5 cm, panneau publicitaire en aluminium Dibond, tissu et peinture industrielle. Courtesy of the artist
7. Jasmine Gregory, *Divorce no.21*, 2025, 110 × 90 cm, huile sur lin. Courtesy of the artist and SOPHIE TAPPEINER, Vienna
8. Jasmine Gregory, *Divorce no.18*, 2025, 110 × 90 cm, huile, acrylique, paillettes sur lin. Courtesy of the artist and SOPHIE TAPPEINER, Vienna
9. Jasmine Gregory, *Divorce no.12*, 2025, 90 × 110 cm, huile, poussière d'atelier, paillettes sur lin. Courtesy of the artist and SOPHIE TAPPEINER, Vienna
10. Jasmine Gregory, *Divorce no.13*, 2025, 110 × 90 cm, huile sur lin. Courtesy of the artist and SOPHIE TAPPEINER, Vienna
11. Kairaan Kika, *Dweller Series 1 (give-break-girl)*, 2025, 14'03'', vidéo. Courtesy of the artist
12. Literal Madness, *knot shop*, depuis 2025, construit avec le soutien de Solène Collin. (demander l'inventaire complet à Forde)
13. Linn Nora Henz, *Light Trap (adapted)*, depuis 2025, 258 × 400 cm, installation, coton, acrylique, système de suspension. Courtesy of the artist\*

\*permanent

